

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU.

du

JOURNAL.

Rue du Porton n. 237.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 piastres par mois.

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et lendemain de fête, excepté. On s'occupe au bureau du PATRIOTE, où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

## ALMANACH FRANÇAIS.

*Lundi 15.* — Combat de Paris (Italie) par le général Bonaparte (1796).

*Mardi 16.* — Prise de Milan (Italie) par le général Bonaparte (1796).

LE BUREAU ET L'IMPRIMERIE du Patriote Français sont transportés, à dater du 1<sup>er</sup> mai, RUE DU PORTON, No. 237.

## MONTEVIDEO.

## A NOS LECTEURS.

Répétant à M. le vice-amiral Massieu de Clerval l'alternative impitoyable qui terminait l'article éditorial de notre dernier numéro, notre indignation s'appuyait sur un fait qu'on ne saurait démentir. Ce fut, le voici un capitaine de vaisseau — M. L. MARI, a demandé à M. Massieu de Clerval 500 hommes, avec lesquels il s'est engagé à nous faire déposer les armes. Cet officier est le seul, comme il l'a dit lui-même, qui soit capable d'une pareille détermination.

Nous le proclamons hautement : une telle conduite n'est pas digne d'un officier français.

A. DELACOUR.

## HOPITAL FRANÇAIS.

## APPEL A NOS COMPATRIOTES.

Dans les deux lettres que nous avons adressées aux dames françaises, nous avons sollicité leur charitable pitié; nous leur avons exposé simplement la situation actuelle, ses exigences et ses dangers; elles ont compris ce que leurs compatriotes leur demandaient, et chaque jour elles répondent avec une divine bonté à l'appel qu'elles ont entendu. Nous ne reviendrons pas sur le passé : l'adhésion spon-

## FABULLETON.

## LES INCONVENIENS DE LA CÉLEBRITÉ.

Histoire Anecdote du dix-neuvième siècle.

(Suite et fin).

Il parvint enfin à arracher des bras du Belge tandis que Robertson s'esquivait, poussa l'enthousiaste, hors de la chambre, non sans lui causer une vive surprise d'un pareil procédé, mit le double tour de la serrure, ferma la fenêtre et tira hermétiquement les rideaux. Alors il se jeta sur son lit et quelque chose tomba à ses pieds.

— Une couronne !... Une couronne !... C'était, comme il le disait, à en devenir fou.

Tandis qu'il restait là, dans la stupéfaction, et qu'il se croyait le jouet d'un de ces cauchemars où le vrai se mêle au faux de la manière la plus fantastique, il enten-

tanée des dames françaises est devenue un fait accompli.

J'interpellerai aujourd'hui avec franchise : — d'un côté, ces hommes de cœur, d'énergie et de bon-sens, qui abandonnés par des autorités trop faibles, se sont faits les artisans de leur propre salut; se sont conquérants futurs de la tranquillité civilisée et du travail sans trouble; ces hommes désintéressés, à l'âme probe et pure, qui, la main sur la conscience, ont sagement apprécié notre position, et noblement juré de conserver leurs droits sans entraves ou de mourir; — d'un autre côté, ceux de nos compatriotes que leurs intérêts ont obligés de se tenir à l'écart et de comprimer dans leurs cœurs ce sentiment de loyauté innée qui se révolte contre la tyrannie et se sent attiré vers la justice; et, de plus, tous les Français qui n'attendent que le moment de notre sortie en masse pour s'élaner à ces fortifications que leur valeur gardera pour notre sûreté, et pour celle de cette jeune république, notre patrie adoptive.

Parmi la légion des volontaires français, il en est auxquels le bonheur a souri dans leurs entreprises; il en est un grand nombre, qui, sans être riches, sont à l'abri du besoin. Ceux là, si le destin dirige contre eux une balle ou un boulet, s'ils rentrent dans cette capitale avec un membre mutilé, trouveront facilement dans leur famille tous les soins nécessaires; leur position les leur garantit. Mais il en est d'autres, et c'est le plus grand nombre, qui, s'ils étaient blessés, n'auraient plus même, pour les aider à se rétablir, le travail qui les nourrissait encore il y a trois mois. Ceux là marchent de droit avec les plus riches, car l'égalité est la loi suprême et fondamentale de l'humanité; la cause qu'ils défendent est aussi grande et aussi sainte que celle des privilégiés de la fortune; car, si ceux-ci combattent pour leur superflu, ils combattent, eux, pour leur nécessaire. Le peuple a de grands besoins et de grandes familles. Si le chef de famille est blessé, s'il succombe dans la journée du sang, il faut, dans le premier cas, qu'il soit sauvé par l'art et la gé-

nérosité; dans le second, il faut qu'on soulage sa femme et ses enfants, pour leur permettre d'attendre les temps meilleurs.

Un hôpital français a été proposé, accepté et constitué; des dames françaises se sont offertes sous le titre modeste de garde-malades; les objets de première nécessité sont déjà en partie achetés; le personnel des employés est au complet. Une administration sage, probe et zélée surveille le tout sans relâche. La commission de santé s'est montrée digne de sa grande et sainte mission: elle a accompli ses devoirs avec un scrupuleux désintéressement, surmontant les obstacles, oubliant les difficultés, qui réputent d'ordinaire, pour ne songer qu'au résultat.

Le gouvernement oriental, fier d'employer son influence en faveur de cet établissement indispensable, a mis un local vaste et salubre à la disposition des médecins français. Il a aidé nos compatriotes pour le mettre en état de recevoir les malades, et le disposer convenablement. Les sacrifices qu'il a faits pour la cause sacrée qu'il défend, pour la nourriture et l'habillement des troupes du pays, et des légions française et italienne, ont seuls empêché de contribuer plus efficacement à l'accomplissement de cette entreprise.

Or les malades de l'hôpital français seront nos compatriotes, nos amis et nos frères, les défenseurs des intérêts français. C'est à nous tous de concourir selon nos moyens, à leur conservation.

Vous tous qui êtes leurs compagnons d'armes, et que la fortune, c'est à dire, le hasard a fait plus heureux qu'eux; vous tous, qu'une calamité imprévue couchera nécessairement sur ce lit de souffrance, (car les médecins français ne pourront être ailleurs qu'à l'hôpital français); que vous importe, quand vous risquez votre vie, de déposer sur l'autel de la liberté, de la civilisation et de l'humanité, une offrande spontanée et modeste? En offrant pour tous, vous offrirez pour vous.

Vous, que des intérêts compromis retiendront au dedans des murailles; vous, à qui des

dit tout à coup une tumeur sourde dans l'escalier. Des voix parlaient bas, et des pieds s'avangaient avec précaution. Bientôt, ce bruit devint plus sensible et plus rapproché. On s'arrêta devant la porte de sa chambre; on parut mystérieusement se concerter; on frappa d'abord. Comme il ne répondait pas, on insista, et une voix cria à travers le trou de la serrure :

— Monsieur Chénier, ouvrez-nous! Ne persistez pas! Ne regardez pas plus longtemps en incognito inutile. Un de vos amis qui se trouve à Bruxelles, M. Robertson, le célèbre physicien, vous a parfaitement reconnu.

— Je ne vous connais pas! je n'ai jamais connu de Robertson et de physicien! Quand finira toute cette mystification? que voulez-vous de moi?

— Vous prier d'honorer de votre présence le banquet improvisé que nous voulons vous offrir.

— Un banquet! A moi! Pourquoi? Je ne vous connais point et vous ne me connaissez pas!

— Que ces grands poètes sont originaux! dit à ses

compagnons l'un de ceux qui assiégeaient la porte. Jamais on n'a vu pareil excès! Eh bien! il faut obtenir, de vive force, ce qu'il refuse. On m'a conté qu'on avait, une fois, dû en venir à pareille extrémité avec J. J. Rousseau et que le grand homme s'en était montré charmé. Vous allez voir!

Il s'adressa contre le chambranle de la porte, arborant énergiquement ses pieds et fit lever avec ses épaules. Tout à coup, la serrure cêda, et la porte s'ouvrit avec violence. L'ingénieux auteur de ce procédé, fier de son succès, se précipita le premier dans la chambre, tandis le voyageur dans ses bras et l'emporta, à la tête de ses amis qui poussaient des cris de joie! Cinq minutes après, l'étranger se trouvait assis à la place d'honneur d'une longue table. En vain, il protesta de nouveau, en vain il demanda qu'on lui laissât, du moins, le répéter d'échanger sa robe de chambre contre un habit, on le retint, bien gré malgré, prisonnier de guerre. Il lui fallut forcément prendre sa part d'un excellent souper.

L'étranger Robertson, placé à la droite de l'hôte de

engagemens graves imposent de conserver au- tant que possible, votre vie, pour y satisfaire avec honneur; vous qui, cependant, au der- nier moment, viendrez vous placer derrière les remparts de notre sureté; il vous coûtera bien peu de vous honorer par quelques sacrifi- ces, qui en définitive, vous profiteront.

Quant à vous, que des considérations plus sérieuses encore, et connues du public, ran- gent nécessairement parmi les neutres, vous pouvez, sans cesser de l'être, obéir loyalement à la voix de l'humanité. Au sein des grandes affaires et des larges loisirs, il est si doux de prélever sur un luxe habituel quelques parcel- les de cet or, dont le seul mérite est d'opérer le bien; il est si doux de s'endormir sur l'oreil- ler accoutumé, au murmure satisfait de sa conscience, émue par un bienfait accompli. La publicité aura vos noms: la discrétion de celui qui recevra vos offrandes est connue de vous tous. Vos compatriotes vous béniront silen- cieusement; et ce silence même sera votre plus bel éloge. Ainsi vous oublierez vous mê- mes vos présents volontaires: votre main gauche ignorera ce que votre main droite aura donné.

A compter d'aujourd'hui, la caisse de la bienfaisance est ouverte: bénis soient ceux dont les offrandes modestes y tomberont avec discrétion! A. DELACOUR. Montevideo, 16 mai 1849.

AVIS

Une souscription, pour l'hôpital français, est ouverte chez M. le président de la commission de san- té, rue San Benito (ancien consu- lat); n° 76.

Chambre des Représentants.

Dans la nuit du 13 mai, la chambre des Re- présentants a sanctionné le projet de loi pré- senté par le pouvoir exécutif, relatif au présent proposé aux étrangers armés, ou qui s'armeront dans les légions française ou italienne, sans l'addition importante qu'on voit dans cette ré- daction:

Art. 1er. Le pouvoir exécutif est autorisé à procéder à l'acquisition de 20 lieues carrées de terres, ou soit 72 mille canades carrées de terres sabourables, destinées à fonder des villes sur trois points ou plus du littoral de la Répu- blique, au choix du pouvoir exécutif.

la fête, fut peut être le seul des convives qui ne fit point honneur à la chère: il semblait mal à l'aise, il écha- geait inutilement un regard d'intelligence avec les autres convives, chaque fois que Chénier s'obstinait à recevoir avec surprise les paroles familières de son voisin: on commençait généralement à croire que le digne physi- cien connaissait, beaucoup mieux qu'il ne l'avait dit, le célèbre personnage, et qu'il s'était beaucoup vanté dans sa prétendue amitié de frère avec le poète. Montez et désappointés comme tout mortel pris sur le fait et qui sent s'échapper l'échafaudage sur lequel il s'était hissé, il eût donné, avec joie, mille écus pour ne trouver à cent lieues de Bruxelles et de la vallée du festin. Hélas! Il fallut rester là, sur piloté ou il s'était attaché lui-même, et faire, du moins, bonne mine à mauvais jeu!

Enfin, le dessert arriva, un des convives se leva. Trodble, ému et la voix tremblante, il tira un papier de sa poche et prononga le mot suivant: — A Chénier! Au grand poète! — A l'illustre auteur dramatique dont la Belgique, comme la France, admire le talent sublime! Puisse-t-il garder le souvenir de l'ac- ceuil hospitalier que la ville de Bruxelles s'enime beau- reuse et fière d'avoir pu lui offrir! A Chénier! Au grand poète!

— A Chénier! Au grand poète! répéterent en

Art. 2. Il est également autorisé à acqué- ir 50,000 étes de bétail.

Art. 3. Les terrains et ani naux mentionnés dans les articles précédents seront distribués à titre de récompense entre tous les étrangers qui auront pris, ou prendraient les armes, pour la défense de la République, dans les légions fran- çaises ou italiennes, durant la guerre actuelle.

Art. 4. Le pouvoir exécutif procé- lera dans le plus bref délai à la répartition sus- mention- née, il prendra soin de donner, dans cette opé- ration, la plus grande intervention possible à ceux qui auront droit aux récompenses, soit par le moyen d'une commission par eux nomi- mée, soit de la manière qu'ils conviendront entre eux.

Art. 5. Que la présente loi soit publiée et communiquée au pouvoir exécutif.

Monsieur le rédacteur,

Un de nos compatriotes, qui désirait sollici- ter l'intercession de M. le consul général de France dans une affaire importante, me pria de l'accompagner dans sa démarche auprès de notre représentant. Je dis notre, parce que moi et mon ami nous conservons ce droit. Nous fimes prévenir le consul, en demandant une audien- ce; on nous fit asséoir, et, après avoir attendu vainement une réponse, je pris le parti de pro- poser à mon ami de nous retirer. Nous eûmes le plaisir de voir que M. le consul, que nous avions salué sur la terrasse de sa maison, en entrant, continuait sa promenade, croyant sans doute que notre visite n'avait d'autre but que de le saluer. Pareille réception pouvant se re- nouveler à d'autres Français, au grand détri- ment de leurs affaires, je conseille à ceux qui se trouveraient à l'avenir dans le même cas, de chercher quelque autre moyen pour se faire entendre de M. le consul.

Si vous croyez que mon avis puisse être uti- le, vous voudrez bien l'insérer dans votre pro- chain numé- o

J'ai bien l'honneur de vous saluer.

J. B. B.

Nouvelles du soir.

Servando Gomez, profitant de l'ab- enc- du colonel Silva, s'est emparé de las Minas; mais le commandant Gabral l'a forcé de battre en retraite.

L'ennemi a rézorgé un grand nombre d'é- trangers, hommes, femmes et enfant.

Le colonel Luna est à sa poursuite: il était à San Carlos, d'après les nouvelles que nous recevons.

chœur les convives. — Celui à qui s'adressaient ces hommages se leva. On fit silence de toutes parts et l'on écouta religieusement. — Messieurs, dit-il, je suis sensible à votre bonne réception; mais je ne pense le devoir qu'à une méprise. Peut-être y a-t-il un poète qui porte mon nom, mais, grâce à Dieu, je n'ai jamais connu ni lui, ni ses vers. Je suis Mathieu-Jean Chénier, négociant en vins à Bor- deaux. J'arrive de Paris pour exercer ici mon com- merce.

Un vil murmure de mécontentement l'interrompit. — C'est vraiment trop fort! disait-on. Son entête- ment devient tout à fait de mauvais goût. Pour qui nous prend-il donc? On ne mystifie pas ainsi d'honô- tes gens!

Puis on en vint à apostropher Robertson. — Voyons, monsieur, mettez un terme à la persévé- rance qu'apporta M. Chénier à nier son identité. N'est- il point le grand poète que nous sommes fiers de rece- voir? Sa plume éloquent n'a-t-elle point écrit la tragédie de Charles IX.

— M. Chénier est un grand poète! affirma Robertson. N'êtes-vous point son ami?

— L'amitié d'un grand homme est un bienfait des Dieux.

Il ne reste aux étrangers habitant le départ- tement de Maldonado qu'un seul parti; celui de prendre les armes et de s'organiser.

— Le brick français La Plata s'est perdu à la Punta de la Ballana. L'équipage est sauvé.

AVIS IMPORTANT:

On demande des ouvriers, maçons et manoeuvres pour l'hôpital Français. S'adres- er maison neuve de D. Juan Maria Perez, à côté du marché. On désire qu'ils fassent partie des Volontaires Français. Ils se- ront exemptés de service, et leur ouvrage leur sera payé.

FRANCE.

Paris, 10 janvier 1841.

Suite de la lettre de M. Bugeaud.

Quant à cet arbitraire de tous les jours, dont parle l'honorable député, il n'existe que dans son imagination, qui me paraît contenir bien d'autres préventions, du même genre. Les pouvoirs civils s'y exercent aussi libre- ment que dans toutes les villes de France, et je puis facilement apprendre à mon critique tous les actes d'autorité militaire qu'il faut depuis que je suis investi du gouvernement. J'ai requis trois fois les militaires d'Alger et de la banlieue pour des bes- ins urgents de la guerre, et chaque mulet a été payé par l'adminis- tration de l'armée six francs par jour. Les muets qui ont péri ou qui se sont perdus ont été pa- yés intégralement au prix de l'estimation pré- sible qui en avait été faite par des experts. Etait ce de l'arbitraire? Non. Ce'a est au- torisé par la loi, même en France.

Je ne reprendrai pas ici la discussion sur la grande question de savoir s'il faut à l'Algé- ie un gouvernement civil ou un gouvernement mi- litaire. Je craindrais que le public ne vit des deux côtés des parties intéressées; je n'urnis d'ailleurs rien de mieux à dire que ce qui est dans ma brochure. Si cela ne peut convain- cre certaines personnes, ce n'est pas ma faute; mais leur résistance ne changera pas ces rands faits: il y a à gouverner cinq ou six millions d'Arabes éminemment guerriers; tout ce que j'observe depuis deux ans me fait croire à ce chiffre de population; il y a une armée quel- que jusqu'à commander, à diriger et à adminis- trer; en regard, se trouvent sur la côte 50 mille Européens de toutes les nations. Quo le public non prévenu juge de quel côté est la plus grande importance.

Je ne serai pas plus long sur l'article finan-

— Mais vous ne répondez directement à aucune de vos questions, interrompit l'Hercule qui avait naguère brisé la porte. Monsieur est-il, oui ou non, M. Chénier le poète? En avez-vous menti, oui ou non?

— M. Chénier le poète, balbutia l'escamoteur, — Eh bien! monsieur Chénier, continua le rude guillard, qui s'animait de plus en plus, je vous déclare en mon nom, et au nom de mes concitoyens, que refu- ser plus long-temps nos hommages serait une grave insulte, et qu'il faudrait nous en rendre raison l'épée à la main.

— Un duel? encore un duel! — Notre amitié ou notre vengeance? Choisissez. — Puisque vous le voulez, dit-il avec rage, soit! je suis un grand poète! Allez!

On applaudit vivement, on vint à lui, on lui serra les mains, on l'embrassa, on lui fit mille tendres reproches sur son obstination. L'orateur demanda de nouveau la parole: — Maintenant, messieurs, il faut supplier. M. Chénier de nous restier, des vers.

— Mais je n'en ai jamais fait, mais je n'en ai jamais le vouloir!

— Encore! mugit la voix de Stentor du préopinant, tandis que l'indignation se répandait de nouveau sur

ciar. L'honorable député ne croit pas au revenu que j'ai présenté comme probable dans un certain nombre d'années. Pour lui prouver que nos espérances sont mieux fondées que ses dénégations, il faudrait un volume et beaucoup de chiffres; je pense qu'il vaut mieux m'occuper pour le présent de porter à Tenés tout ce qui est nécessaire pour que la division qui s'y dirige au ce moment puisse accomplir la tâche de pacification qui lui est imposée. Au reste, je dois adresser à M. le ministre de la guerre un travail qui passera nécessairement sous les yeux de l'honorable député; il verra par les faits et par les chiffres que je ne suis pas, comme il le dit, un âne dans le chimérique; j'y apprendra que les revenus vont croissant, bien que le chiffre de l'armée ne soit pas augmenté, et qu'en même temps les dépenses diminuent considérablement par suite de la paix. Je puis lui dire dès aujourd'hui approximativement que l'armée coûtera dix millions de moins en 1842 qu'en 1841, quoiqu'on suppose qu'il soit à peu près le même. Il commet donc une grosse exagération quand il dit que 80 mille hommes coûteront toujours 10 millions.

BUGBAUD.

VARIÉTÉS.

PORTRAIT DE M. THIERS.

Depuis que les restes de Napoléon nous sont rendus, la France éprouve le besoin de savoir à quoi s'en tenir sur quelqu'un qui n'est pas de sa famille, mais qu'on prétend l'héritier du trône, non pas l'héritier du sang, dont une portion est à Han et l'autre en exil, mais le véritable héritier par le génie, et le sacre d'un nouvel empereur.

Essayons de compiler cette chronique parisienne, de satisfaire la curiosité publique, sur l'homme d'esprit que la sottise des autorités ou des bêtises pose en troisième prétendant; parlons à fond de M. Thiers, cette espèce de luc de Normandie de la rare impériale. Aussi bien nous comptons parmi ceux qui eurent la présence de M. Thiers avant sa fortune, nous avons eu le courage de le défendre contre la calomnie, le désintéressement de le fuir quand le pouvoir lui est tombé dans les mains.

Il nous va donc de dire le vrai sur ce personnage singulier devenu inexplicable à force d'être expliqué par l'adhésion ou par l'envie.

Deux travaux historiques ont été fait sur M. Thiers: biographies nées de ses contemporains, de ses confrères ou journaliers: l'une, attribuée à M. Loève Weimars, parue dans la *Revue des Deux-Mondes*; l'autre, écrite par M. Fortin de Boulay du *Constitutionnel*, dans le *Dictionnaire de la conversation*; la première hostile, qui fut récompensée comme un éloge; la seconde bienveillante, qui a été négligée comme une satire; chacune enfin traitée comme l'autre méritait de l'être.

vous les visages animés par le vin.

— Monsieur, dit un voyageur modestement assis au bas de la table, et qui avait demandé la permission de coopérer au banquet, quand il avait appris, en descendant de voiture, que le héros de la fête était Chénier, messieurs, M. Chénier a bien voulu me faire confidence des derniers vers qu'il a composés. Si vous voulez me le permettre je vous les réciterai: par ce moyen tout se conciliera.

— Accepté? accepté!

Tandis que M. Chénier se regardait avec stupéfaction, le voyageur se leva, et récita l'*Épître sur la Calédonie* avec tout de grâce et de charme, que des applaudissements unanimes le remercièrent. Il fallut ensuite que le roi de la fête regât les accolades de chacun et des félicitations sur ses lauz, sur ses admirables, sur ses incomparables vers.

Enfin, cinq heures de matin, grâce à Dieu, virent mettre un terme à cette fête bruyante. On laissa le poète libre de se retirer; quelques empressement qu'il en eût, il ne voulut pourtant pas quitter la salle sans serrer la main de celui qui était venu généreusement à son aide.

— Je vous le répète, monsieur, ajouta-t-il en terminant ses remerciements; je ne suis point poète; je ne connais

Il ne faut pas compter, pour les spirituels biographes; la croix d'honneur, qu'ils méritaient à bien d'autres titres, et que M. Thiers ne refuse à personne quand il est ministre.

Ceux qui ont étudié l'histoire avec un peu plus de patience que M. Thiers n'en met à l'écire, le connaissent bien avant que d'avoir fait sa connaissance; il y a long-temps qu'ils ont lu son portrait dans les lignes sinueuses de Saint Simon, sur un petit monsieur fort mêlé aux affaires de la régence, à la politique anglaise du cardinal Dubois, et qui, sans avoir travaillé en maître, nous est représenté par le grand écrivain comme ayant fourré dans tout, à cette époque, sa main agile et audacieuse:

« Rémoud, dont il a été parlé ailleurs, fut introduit leur des ambassadeurs; comme il devint une espèce de petit personnage, et quoique subalterne fort dangereux, il fut à propos de le faire encore mieux connaître. Il était fils de Rémoud, fermier général, connu sous le nom de Rémoud le Dialle. Ce fils était un petit homme qui n'était pas achevé de faire, et comme un biscuit manqué, avec de vilains traits et une voix entouée comme un homme réveillé en pleine nuit en dormant. Il avait beaucoup d'esprit; il avait aussi de la lecture et des lettres, et encore plus d'effronterie, d'opinion de soi et de mépris des autres. Il se piquait de tout savoir, prose, poésie, philosophie, histoire, même galanterie, ce qui lui procura force ridicules aventures et brocards. Il fut le savant des uns, le confident et le confident des autres, et de plus d'une femme, et ne se cachant pas de la détestable fonction de rapporteur qu'il s'en voulut que cela lui parut utile. Il s'attacha à plusieurs, et surtout à l'abbé Dubois, dont il allait disant pis que pendre pour faire parler les gens et se lui aller redire; enfin à Stairs, dont il devint le panégyriste et l'homme à tout faire. Sa souplesse, l'ornement de son esprit, son aisance à parler et à frapper, sa facilité à adopter le goût de chacun, une sorte d'agrément qu'on trouvait dans sa singularité le mirent quelque temps fort à la mode. Il a fini par épouser une fille du joaillier Rondé, en quoi il n'y eut ni d'apart ni de mésalliance, et par d'ailleurs souvent des soupers à bonne et honorable compagnie. »

Ce portrait n'est-il pas presque ressemblant? Ma il a besoin d'être rajouté par quelques touches, bien que ce fut une manière piquante d'expliquer M. Thiers par le Rémoud, en le commentant à la manière de Ledchat; ce ne sera l'estimer ni lui ni nous ce que nous valons: mieux vaut s'en tenir à la brièveté de ces épergnes intimes, qui seuls apprennent quelque chose de vrai sur les gens à l'état de réclame parlements dans les gazettes.

Le provincial, l'enfant du peuple lancés vers la vie particulière, si peu qu'ils soient, de si bêtises qu'ils partent, sont soutenus par une paternité quelconque: M. Thiers, au contraire, tuteur de sa famille, nous est arrivé comme un petit sauvage qui attend tout de la société, à laquelle il ne dit rien, et en des sens qu'il ne connaît pas.

Après avoir reçu à Aix une éducation presque gratuite, y avoir fait son droit avec les livres et dans le domicile que lui prêtait M. Arbaud, père de Mme de Reybaud, M. Thiers, équipé d'un petit prix remporté à la petite académie de son endroit, vint battre le pavé de Paris.

Car le pavé de Paris, si dur à ses habitants, est moelleux

point M. Chénier qui fait des vers. Je le déteste même pour plus d'un motif. J'ai le malheur de porter son nom, voilà tout. Dernièrement, il m'a déjà valu je ne sais combien d'avants. A Paris, tranquillement assis dans le jardin de Palais Royal, je prenais mon café avec un de mes amis, il me quitta un jour disant: — Je reviens, Chénier! — Aussitôt, je vois tous les regards des personnes qui se trouvaient près de moi me regarder d'un air de surprise. Le beau-gras n'excite point plus de curiosité. Enfin, tandis que, pour m'expliquer ce phénomène, je vérifiais si je n'avais rien de ridicule dans mon costume, un jeune homme sortit d'un groupe voisin et me cria en me levant sans me laisser:

— Assassin! qu'est-ce que tu fais de ton frère André?

La ma tête; je proteste; je dis que je n'ai jamais vu de frère; je l'appelle calomniateur; je le menaçai de recourir à la justice. Il me donna sa carte, m'oblige à lui donner la mienne, et déclara que, le lendemain, il viendrait se prendre pour me couper la gorge. Je n'ai point l'humeur belliqueuse, monsieur! Cette scène m'a fait hâter de huit jours mon départ pour Bruxelles. Et voilà que ces enragés Belges m'assassinent de sérénades et de banquets! Que le diable emporte tous les poètes en général, et Chénier en particulier!

— Monsieur, reprit en souriant l'inconnu, M. Chénier

eux comme un tapis pour tous les provinciaux, les étrangers, les Genevois, les Juifs polonais qui veulent faire fortune. Ici, le fils d'un boutiquier honnête n'a guère d'autre chance que de devenir sous-citoyen ou acteur de la banlieue.

Les amateurs vont trouver des savoyards valides, et un vieillards parisien peut mourir de faim sur les trottoirs de la grande cité.

Introduit au *Constitutionnel* pendant que son aîné Mignet entra au *Courrier Français*, M. Thiers, avocat et client de Manuel, débata par des articles sur le salon, traitant d'art et de peinture, révélant déjà cette monomanie de savoir tout, de juger tout et par prédilection les choses qu'il ignore, surtout celles qu'il veut apprendre.

(La suite au prochain numéro.)

MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Pasaportes expedidos para el exterior.

Dia 10.

Dr. Magdalena Capelo 1 hijo mayor Buenos Aires.

Dia 11.

J. Pedro Garrabio Valparaiso.

Juan Arduar, Pedro Bidart y Anjel Buenos Aires.

José Palom y 1 hijo menor idem.

José Raudes Rio Janeiro.

Dia 12.

Ramona Espinel y 2 hijos menores Buenos Aires.

Manuel Antonio Tomas Rio Janeiro.

Manuel José Beser idem.

Francisca Mendez Buenos Aires.

Ramona Garcia idem.

Maria del Rosario Castañeda y 1 hijo menor Rio Janeiro.

Sebastiana Bussi de Pairedon y 1 hija idem.

Lorenzo Marchan Buenos Aires.

Dia 13.

Marcelo de Ambrosi Buenos Aires.

José Sicardi idem.

Manuel Raposo Veloso Rio Grande.

MOVIMIENTO DU PORT

DE MONTEVIDEO.

Arrivées du 15 mai

Entrée des 14 et 15 mai.

Maldonado, golette sarde, *Crocefion*, à ordre, avec 34 boufs et des cochons.

Maldonado, brick anglais, *Thémis*, avec 47 boufs.

Maldonado, paquebot anglais, *Suzette*, avec 150 boufs, 5000 oranges, une barrique graisse.

Maldonado, golette laqueuse, *Sophie*, avec 30 boufs.

Maldonado, bateau *Sainte-Barthélemy*, avec 30 boufs.

Maldonado, brick américain *General Pacheco*, avec 64 boufs.

Maldonado, paquebot national, *Christina*, avec 80 boufs.

Maldonado, brick américain, avec 80 boufs. Un brick danois et un brick baroque à l'Est. Brick anglais, *Liding* avec sel.

éprouvera certainement le grand regret des tribulations qu'il vous a valu, quoique certes il en soit bien innocent. Puis il s'arrange vers Robinson.

— Vous connaissez beaucoup Chénier le poète, cher prestidigitateur. Vous pourriez lui raconter tout ceci. Je suis sûr qu'il en sera désolé. Mais pourquoi n'avez-vous point tiré meilleur d'affaire, en déclarant qu'il n'était pas le poète?

L'escamoteur rougit, fit une grimace significative et murmura le mot mystification.

— Monsieur, continua l'étranger, vous êtes une personne trop amusante pour que je ne cherche point de nouvelles à joindre de votre société. Quand vous viendrez à Paris, promettez-moi de me rendre visite. Voici mon adresse.

Et il lui remit sa carte. Je ne sais quel nom y fut le physicien, mais il pâlit, blâma jusqu'à terre, et partit le lendemain pour l'Allemagne.

Quant à M. Chénier, voyageur et commerçant en vins; il repartit le lendemain pour Paris, et se pourvut immédiatement devant le conseil d'état afin d'obtenir l'autorisation d'abord d'ajouter un S à son nom de Chénier, et de le faire suivre du nom de sa ville natale. Il magna donc désormais *Chénier de Mâcon*.

A. HENRY BRAYBROOK.

**LEGUSSCO PROJETA.**

*Lehen Articulo.*

Podore Excecionescua autorizatuia da harcers bere hauru eta aghis guisa, hogoi locus erre-lyr lobufateco on dena. han establitceco hui a. errepublicano hiru edo gehiago pondutan izasouco abletic.

*I. Bigarren articuluia.*

Da Orobai autor autua podore hera harcers, aquis guisa; hogoi eta horts mila cubala.

*Hirugarren Articulo.*

Erran lurrea eta cabalac iganen dira harti tuac erreconpens guisa, Frances eta Italiano bere borondates errepulicaren defendateco; harrne hartien edo hartuco dirusten gucien atim.

*La Eurgarren Articulo.*

Podore execuciononac ahaic laburguicua eguizen du erran partim a; ignendu a tha operacione hoitan sar nisteco errecomponian dretcho defonetic abalas gucicua, edo berec icondaturicaco comisiono baten medio, edo hequin conbanituricaco manera batee.

*Bortigarren Articulo.*

Presente co projet hamigan dula comunican Podore ex-ecucionescua.

*Suarez, Vasquez, Pacheco y Obes. Añnos.*

**AVIS.**

**SALLON DU JARDIN.**

Il y aura Bal aujourd'hui 14 mai, il commencera a 6 heures du soir et durera jusqu'a dix. Prix d'entree a 18 ventiers.

**VENTE.**

On desirerait vendre a Buenos-Ayres l'etablissement de serrurerie et armurerie des MM. Richard et Demet, situe rue de la Federation (Plaza), a 2 cuadras de la place de la Virgen.

S'adresser a M. Coumber au magasin de meubles rue de los Pescadores en face du cafe du Commerce. On vendrait separément l'atelier de serrurerie avec ses dependances, ou bien les deux ensemble.

*Le sieur Eugene Dubus, se propose de former une compagnie avec l'assentiment du colonel. Les individus qui n'auront pas encore pris les armes dans d'autres compaignic. et qui desireront faire partie de etes te compaignie, n'auront qu a se presenter dans sa demeure maison M. Laphin.*

*Son bureau sera ouvert le matin de 7 a 10 heures et le soir de 2 a 4 Eugene DUBUS et RAIMOND.*

**AVIS AU PUBLIC.**

M. Frederic, traiteur, rue Saint-Louis n. 53, prevoit les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il continue comme auparavant a prendre des pensionnaires en ville, et qu'il sera de son mieux pour les contenter.

**Aviso a los Elaboradores de Pan.**

Los rematadores del derecho impuesto por el Superior Gobierno a los Bares panaderos, hacen saber que D. Santiago Tobet ha cesado desde el 24 del corriente, en representarlos. En su consecuencia está exonerado de todo cargo en este ramo. Los Rematadores. Wansa y Co.

Nous avons l'honneur de presenter le public que le nommé *Elicio Lacarrie*, natif d'Olorna (Basses-Pyrenees) entre chez nous le 22 septembre 1842, n'est plus a notre service depuis le 29 du jour ou nous le

finies arreter par la police a cause de sa conduite infidèle, les objets qu'il nous avait volés, trouvés dans ses males et ses aveux écrits par lui-même ne laissent aucun doute sur sa moralité. Apres l'avoir fait élargir, ayant fait diverses recherches dans notre magasin, nous avons découvert de nouveau le manque de plusieurs pieces, soient données en paiement pour effet a son usage, ou en cadeau. Le compte a été accepté par lui. Ces pieces ne vont pas les seules que nous ayons a lui réclamer, car, lors de nouvelles recherches, il nous manque une montre 16 lignes cadran émail, cuvette or mat ciselé, ouvrage représentant un bouquet de fleurs en relief, portant le n. 45616, et de plus plusieurs bagues, or, roses et brillantes. Tous ces objets, si l'obtention a en nier le vol, c'est pourquoi nous prions les personnes qui auraient reçu en cadeau ou acheté a ce jeune homme des marchandises en dehors de notre maison, de vouloir bien nous donner des renseignements que la police ne manquerait pas de découvrir, cela dit pour la sûreté des personnes ignorent la source d'ou pourraient provenir les objets qu'elles auraient pu recevoir, ou acheter.

Montevideo, le 2 mai 1842.

POURRIER, E. LETOURNEAU,

Tienda de la Condit de Paris.

Calle San-Francisco.

**CHIEN PERDU.**

Il a été perdu un petit chien, race de chasse, de poil long et blanc, oreilles longues, taché de rouge, la queue coupée, il porte un collier en cuivre avec cadens et inscription. L'on prie la personne qui le trouvera de le ramener a l'armurerie du sieur Monet; On donnera HUIT patacons de récompense.

Il a été perdu le 6 mai un porte-cigares en pailette contenant une papelette et un certificat d'exemption de service au nom de Thonard Gilbert Antoine. La personne qui l'a trouvé est priée de le remettre au Bureau de journal: il aura une récompense, s'il l'exige.

**AVIS A MM. LES OFFICIERS.**

A l'armurerie de Monet l'on vend des sabres avec ceinturon a 6 patacons.

**AVIS.**

M. Jean Pascal Lucas est prie de passer chez MM. Plane frères, rue de J. n. 38, de midi a deux heures, pour affaire qui l'ont etc.

**2me. compagnie sed ntaire.**

Les Volontaires faisant partie de la dite compagnie, sont prevenus que M. Bucciardy, nommé capitaine en remplacement de M. Aubriot, demissionnaire distribuera dorénavant le reste des armes nécessaires a l'armement general de la compagnie dans son habitation connue sous la denomination des M. Cazos. Les vivres y seront également distribués de 9 a 11 heures.

**AVIS DIVERS.**

On trouvera a l'imprimerie du *Patriote* réunis dans une seule feuille la *Marseillaise*, le *Chant du Départ*, le *Veillons au salut de l'Empire* et la *Parisienne*.

**AUX VOLONTAIRES FRANCAIS.**

Nous invitons les volontaires français qui voudront faire partie de la compagnie auxiliaire d'artillerie sous le commandement du capitaine Alazard, a se faire inscrire hors du marché, maison Paterec, près du Café de l'Uruguay.

24me. compagnie dite de la **COCARDE** chez M. Rouillier, [Sénateur], Tous les français voulant faire partie de cette compagnie, peuvent se presenter aujourd'hui jeudi et jours suivants chez M. Rouillier [Sénateur] au Café de la Cocarde où ils recevront des armes et des munitions.

Les personnes faisant partie du Régiment des Volontaires Français sont priées de réclamer de leurs capitaines respectifs, leurs bulletins d'inscription, afin d'obtenir de Mr. le Chef de Police l'exemption de la patente extraordinaire imposée aux neutres.

**AVIS.**

Aux amateurs des talents et secrets, intéressants Mr. L. Coste s'engage d'apprendre aux amateurs le maniere de gagner beaucoup d'argent d'un peu de temps.

1. Pour apprendre a faire la poudre a Canon et de chasse.
  2. Item pour graver sur le marbre avec facilité.
  3. Item pour le poudre de fusils a piston.
  4. Item pour faire le poudre de Jupiter tonnant.
  5. Item pour faire le Cidre a perfection.
  6. Item pour faire du bon vinaigre avec de l'eau.
  7. Item pour Graver sur le fer blanc.
  8. Item pour Graver sur le fer ou acier.
  9. Item pour Graver sur les métaux d'abstruch.
  10. Item pour argenter le Cuivre et l'acier.
  11. Item pour Cuivre le fer.
  12. Item pour faire les arbres de Saturne.
  13. Item pour changer le vin rouge en blanc.
  14. Item pour souder le marbre rompu.
  15. Item pour fondre a cinquant un Barre de Fer.
- Les personnes qui voudraient bien l'honneur de leur confiance s'adresseront chez Lebrun en face M. Rouillier au café de la Cocarde de 9 heures du matin, jusqu'a 4 heures du soir, etc. etc.

**Bataillon des Volontaires Français.**

Le Bureau d'Etat major du Bataillon est installé rue St. Charles, maison Pernin a côté de la Police, en face le magasins du Pavillon Français.

**BATAILLON**

**De Volontaires Français.**

**1re COMPAGNIE DE VOLTIGEURS.**

Le capitaine de la 1re compagnie de voltigeurs fait savoir a toutes les personnes inscrites dans sa compagnie et qui n'ont pas de fusil de vouloir bien passer chez M. Jérôme, Estaminet Français, rue des pêcheurs, où il leur sera délivré des fusils français.

Montevideo, 15 avril.

Le commandant de la compagnie POYSEINJEAN.

Le Gérant Jh. REYBAUD.

Imprimerie Oriental, dirigée par Jh. REYBAUD.